

Zeitschrift: Fem*Fém : das feministische Magazin mit wissenschaftlichem Blick = la revue féministe avec une perspective scientifique

Herausgeber: Verein Feministische Wissenschaft Schweiz

Band: - (2025)

Heft: 68

Artikel: Les femmes dans l'armée suisse : l'égalité au service de l'armée? = Frauen in der Schweizer Armee : Gleichheit im Dienst der Armee?

Autor: Monay, Stéphanie

DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1098654>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Les femmes dans l'armée suisse

L'égalité au service de l'armée ?

L'armée suisse affiche depuis peu une posture soucieuse d'égalité, de diversité et d'inclusion. Cet article replace ces récents changements dans la trame plus large de l'incorporation progressive des femmes dans l'institution militaire et en propose une analyse sous un prisme féministe critique.

1 Monay, Stéphanie : « Il n'y a pas de place pour les petites princesses. » Sociologie de l'engagement volontaire féminin dans l'Armée suisse. Lausanne : Université de Lausanne, 2022.

Depuis 2020, la question de l'incorporation des femmes dans l'armée suisse est de plus en plus inscrite à l'agenda politique et médiatique et intégrée dans les réflexions sur le développement de l'armée afin de répondre à ses besoins en effectif et en légitimité. Des objectifs ont été fixés et des mesures prises pour favoriser le recrutement et le service militaire des Suissesses. Cet article inscrit ces transformations dans une perspective critique en s'appuyant sur ma recherche menée auprès de femmes militaires engagées durant la réforme Armée XXI (2004-2018) et mobilisant entretiens, observations, questionnaire et analyse documentaire.¹ Les principaux résultats de cette recherche (partie 1) permettent d'éclairer les discours et mesures institutionnelles adoptées récemment par l'armée suisse (partie 2). Enfin, le cas helvétique permet de souligner les enjeux féministes liés à la participation, ou non, des femmes aux armées dans un contexte où la question d'un service militaire obligatoire mixte a été posée (partie 3).

Armée XXI : aux femmes de s'adapter

L'armée suisse, comme institution, est historiquement pensée pour et par les hommes. Le service militaire repose sur la Constitution qui fait une distinction entre les sexes : il est obligatoire pour les hommes, volontaire pour les femmes. Les femmes militaires sont minoritaires, représentant 1,6 % de l'effectif en 2024. Elles s'engagent dans une organisation genrée marquée par des normes et valeurs traditionnelles (principe méritocratique, patriotisme, discipline, etc.) et qui valorise un modèle de masculinité hégémonique basé sur la performance physique ainsi que sur les codes de la virilité exacerbée. Dans ce contexte, les femmes militaires doivent se distinguer d'une multitude de figures féminines repoussoirs – comme « la femme faible » ou

« la putain », stéréotypes qui leur collent au treillis. Elles ne sont pas pour autant autorisées à transgresser fondamentalement les normes de genre, tout en devant faire constamment « leurs preuves » afin d'éviter le discrédit, individuel et collectif. Elles réalisent ainsi un travail permanent d'équilibrage entre des rôles et attentes de genre souvent contradictoires, comme performer la puissance masculine tout en préservant leur « féminité ». Leur incorporation passe aussi par la minimisation voire la négation des comportements et violences sexistes. Ce phénomène est notamment appuyé par la centralité institutionnelle du principe méritocratique et de la responsabilité individuelle. Ainsi, une soldate souligne : « Je préfère me remettre en question moi plutôt que de dire « Non, non, non, c'est tous des sexistes, c'est eux qui ont tort et moi qui ai raison ». »² L'engagement sous le mode volontaire contribue aussi à museler l'expression des griefs, comme le souligne une sergente : « Si une femme veut faire l'armée, elle ne peut pas s'exprimer [...]. Parce que sinon ils disent « Eh tu as voulu faire le service militaire, alors tu ne peux pas te plaindre ! » »³

Si la réforme Armée XXI ouvre aux femmes l'accès à toutes les fonctions et grades, des mécanismes de division sexuée du travail militaire les assignent majoritairement aux fonctions non-combattantes (90,5 % des 1'427 femmes recrutées de 2001 à 2014) et aux grades de gestion administrative et logistique de la troupe, dans une logique d'engagement « complémentaire » à celui des hommes. Cette division sexuée révèle que les femmes sont perçues comme inaptées aux exigences, principalement physiques, du travail militaire. Ces représentations dominantes se traduisent aussi par des formes de résistance à l'engagement féminin, allant d'une méfiance quant aux motifs du volontariat des femmes – souvent suspectées de s'engager afin de « se taper toute la caserne », illustrant leur forte sexualisation dans l'enceinte militaire – aux violences sexistes et sexuelles. Ces dernières ne sont pas résiduelles et l'armée a tardé à les reconnaître : absence d'entité dédiée, remise en cause de la parole des femmes, mesures contre les « fausses accusations » d'agression sexuelle plutôt que de prévention, autant d'indices d'une déresponsabilisation institutionnelle. Les enjeux sexués des carrières militaires restent peu explorés : bien que de nombreuses femmes gradent, la maternité, perçue comme incompatible avec la vie militaire, limite leur accès à des postes stables. Comme le résume une sergente-cheffe : « On a une famille ou on a l'armée. »⁴

Ces analyses rejoignent la littérature internationale, qui souligne qu'en dépit d'une féminisation souvent plus avancée qu'en Suisse, les femmes militaires sont perçues comme des intruses et vivent des expériences distinctes de celles des hommes.⁵ Le paradigme dominant sous Armée XXI renvoie ainsi à l'exigence de leur assimilation au système en place. C'est aux femmes volontaires de s'adapter à l'armée, et non l'inverse, comme l'exprime une soldate :

Les femmes militaires réalisent un travail permanent d'équilibrage entre des rôles et attentes de genre contradictoires, comme performer la puissance masculine tout en préservant leur « féminité ».

2 Toutes les expressions des femmes militaires citées sont des extraits d'entretiens menés par l'auteure, 2013-2016.

3 Monay, Stéphanie : Rejoindre les dominants : des femmes dans l'Armée suisse. Dans : Di Paola, Vanessa et al. (éd.) : De la transgression à l'émancipation ? Penser les transformations des normes sociales à l'aune du genre. Toulouse : Octares, 2024, p. 71-91.

4 Monay, Stéphanie : Femmes dans l'armée Suisse. Une socialisation à la domination masculine. Dans : Sociétés contemporaines (112/4), 2018, p. 45-71, shs.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2018-4-page-45 ; Monay, Stéphanie : La constance du « naturel ». Processus de sélection et d'affectation des femmes volontaires dans l'Armée suisse. Dans : Sextant (34), 2017, p. 35-44, doi.org/10.4000/sextant.490.

5 Enloe, Cynthia : Does Khaki Become You ? The Militarisation of Women's Lives. Boston : South End Press, 1983 ; Boutron, Camille : Combattantes. Quand les femmes font la guerre. Paris : Les Pérégrines, 2024.

6 Service spécialisé Femmes dans l'Armée et Diversité : Rapport d'étude condensé. Discrimination et violence sexualisée fondées sur le genre et/ou l'orientation sexuelle dans l'Armée suisse. Berne : Armée suisse, 2024.

7 Baudacci, Andrea : Diversity Management in der Schweizer Armee. Im Spannungsfeld zwischen Vielfalt und Einheit. Eine qualitative Untersuchung. Zurich : Universität de Zurich, 2023.

8 « J'ai dénoncé mon capitaine pour harcèlement sexuel ». Dans : 20 minutes, 30.06.2020, www.20min.ch/fr/story/jai-denonce-mon-capitaine-pour-harcelement-sexuel-934141669994.

9 Service spécialisé Femmes dans l'armée et Diversité (voir note de bas de page 6), p. 2-3.

« Je ne pense pas qu'il faille adapter aux femmes les exigences [physiques], c'est plutôt à nous de nous adapter, de faire plus. C'est vrai que c'est là qu'on voit que c'est encore le truc qui coince entre les hommes et les femmes. Mais c'est comme ça, on n'est pas pareilles. »

De l'assimilation à l'intégration instrumentale

Ces constats sont désormais réaffirmés par une étude interne.⁶ Celle-ci fait partie des récents efforts visant l'amélioration de la place des femmes dans l'armée, initiés suite à la nomination, en 2019, de Viola Amherd, première femme à diriger le département de la défense en Suisse. Depuis, face aux attentes sociales et politiques,⁷ l'adoption de mesures concrètes s'est accélérée : création du Service spécialisé Femmes dans l'Armée et Diversité, sensibilisation des cadres ou encore adaptation des équipements. Ces mesures s'accompagnent d'un discours d'institution prônant la « tolérance zéro » envers les discriminations et violences sexualisées, et des objectifs ambitieux : 10 % de militaires féminines de milice et une augmentation annuelle de 1 % des collaboratrices militaires et civiles dans le Groupement Défense d'ici 2030.

À travers une analyse historique de l'incorporation progressive des femmes dans l'armée suisse, un changement de posture institutionnelle apparaît : l'analyse documentaire que j'ai menée révèle que les discriminations et violences sexualisées internes ont longtemps été passées sous silence ou niées. Récemment encore, face à un cas de harcèlement sexuel médiatisé, la position de l'armée restait sur la défensive :

« Le porte-parole de l'armée, Stefan Hofer, dément l'existence d'un sexisme structurel dans l'armée. «Au-delà de la question de l'inégalité entre les sexes, l'armée suisse est le reflet de la société. Il y a des agressions ou du harcèlement sexuel, mais ils sont très rares.»⁸

L'étude interne de 2024 ne permet plus un tel positionnement : 49,6 % des personnes interrogées disent avoir été discriminées au sein de l'armée et 40,1 % avoir subi de la violence sexualisée. Les femmes et les minorités de genre et sexuelles sont particulièrement touchées : par exemple, parmi les personnes cisgenres hétérosexuelles, 51,8 % des femmes ont subi de la violence sexualisée contre 14 % des hommes. Dès lors, l'institution admet que « la discrimination et la violence sexualisées sont étroitement liées avec la culture de l'organisation de l'Armée suisse » et annonce de nouvelles mesures.⁹

Si ces actions cherchent à améliorer la situation des femmes militaires, elles visent aussi à augmenter leur effectif. Elles obéissent ainsi à des impératifs de type instrumental. D'abord, la nécessité de pallier la dérobade des effectifs masculins face à un service militaire en perte de prestige, mais aussi les besoins institutionnels en termes d'image dans un contexte où les politiques publiques cherchent désormais, sous l'impulsion des mobilisations, à se saisir des enjeux d'égalité, de diversité et d'inclusion. L'armée suisse fait face à « des injonctions contemporaines à la modernisation de

l'État »¹⁰, et ces changements s'inscrivent dans une logique de légitimation institutionnelle. C'est ce qu'illustre la mobilisation stratégique de la figure de la femme militaire lors de la votation de 2020 sur l'achat de nouveaux avions de combat défendu par l'armée. La même année, des moyens promotionnels sont mis en place afin de susciter l'intérêt des femmes, comme les vidéos de la campagne de recrutement « La sécurité est aussi une affaire de femmes ».¹¹

Militariser les femmes : au nom de quelle égalité ?

En parallèle se manifeste de plus en plus dans la sphère militaire, politique et médiatique, le thème de l'extension du service obligatoire aux Suissesses, ce qui pose la question de la militarisation des femmes. Les argumentaires mobilisent ici principalement la perspective féministe libérale. Contrairement à celle révolutionnaire qui défend « le droit des femmes » à lutter contre les oppressions ou à la perspective radicale qui voit dans le militarisme l'expression fondamentale du patriarcat, le féminisme libéral défend une militarisation des femmes au nom de l'égalité d'accès à toutes les positions institutionnelles et professionnelles.¹² Cette perspective va de pair avec une logique instrumentale de l'engagement féminin, comme l'illustrent les propos du président de la Société Suisse des Officiers, Denis Froidevaux :

« Les femmes peuvent être d'aussi bons soldats que les hommes – et dans toutes les fonctions. Pour l'Armée et la défense civile, [la conscription mixte] aurait l'avantage de permettre de sélectionner les meilleurs candidats, les plus qualifiés, les plus motivés, parmi une plus grande base d'agents. »¹³

L'égalité est ici au service de l'armée, lui promettant un bassin de recrutement plus large, et Viola Amherd le souligne : « les femmes sont un atout pour l'armée »¹⁴. Mais leur expérience concrète met en doute le fait que l'armée soit, en retour, un atout *pour* les femmes : ma recherche montre en effet que l'engagement militaire féminin s'inscrit dans un processus de socialisation à la domination masculine et que l'armée fonctionne comme un outil de reproduction de l'ordre de genre (pré)existant. De plus, des travaux soulignent le fait que la culture militaire – éprise de croyances méritocratiques et hiérarchisantes, centrée sur l'impératif opérationnel et l'uniformité – reste réfractaire à l'infusion des politiques d'intégration des diversités.¹⁵

Faut-il défendre une réforme profonde de l'institution militaire ou sa stricte abolition ?

La militarisation des femmes est-elle source d'émancipation ou de (re)production des inégalités ? Faut-il réserver ce monopole de la violence « légitime » aux hommes et maintenir une relation de dépendance protecteur/protégée ? Faut-il défendre une réforme profonde de

l'institution militaire ou sa stricte abolition ? Comment aller au-delà d'une égalité de type néolibérale se limitant à l'égalité des opportunités et de traitement, à l'égalité juridique et à l'égalité de rémunération sans remettre en cause les fondements structurels des inégalités ?¹⁶ Face aux débats actuels sur la conscription mixte au nom de l'égalité, ce sont des questions

10 Biland, Émilie : Les cultures d'institution. Dans : Lagroye, Jacques ; Offerlé, Michel (dir.) : Sociologie de l'institution. Paris : Belin, 2010, p. 188.

11 www.youtube.com/hashtag/teamarmee.

12 Carreiras, Helena : Gender and the Military. Women in the Armed Forces of Western Democracies. New York : Routledge, 2006 ; Michel, Andrée : Le complexe militaro-industriel et les violences à l'égard des femmes. Dans : Nouvelles Questions Féministes (11/12), 1985, p. 9-73.

13 Héron, Célia : Vers un service militaire obligatoire pour les femmes? Dans : Tribune de Genève, 13.02.2015, www.tdg.ch/vers-un-service-militaire-obligatoire-pour-les-femmes-535482702768.

14 Ducommun, Nathalie ; Viola Amherd : « Les femmes sont un atout pour l'armée ». Dans : RTS, 06.02.2022, www.rts.ch/info/suisse/12843596-viola-amherd-les-femmes-sont-un-atout-pour-larmee.html.

15 Katzenstein, Mary ; Reppy, Judith (éd.) : Beyond Zero Tolerance. Discrimination in Military Culture. Lanham : Rowman & Littlefield, 1999 ; Boutron, Camille ; Weber, Claude : La féminisation des armées françaises : entre volontarisme institutionnel et résistances internes. Dans : Travail, genre et sociétés (47/1), 2022, p. 37-54, shs.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2022-1-page-37.

16 Mesok, Elizabeth : Sexual Violence and the US Military: Feminism, US Empire, and the Failure of Liberal Equality. Dans : Feminist Studies (42/1), 2016, p. 41-69, doi.org/10.15767/feministstudies.42.1.41.

17 Reynaud, Emmanuel : Les femmes, la violence et l'armée. Paris : Fondation pour les études de défense nationale, 1988.

complexes qui se posent à la critique et aux milieux féministes suisses, mettant en tension des perspectives divergentes sur le principe d'égalité.¹⁷ Du côté des femmes militaires rencontrées, la quête de distinction individuelle, caractéristique d'une perspective féministe néolibérale, domine. Comme le dit l'une d'entre elles vis-à-vis des femmes civiles : « Elles ne sont pas toutes comme nous qui allons à l'armée. »

STÉPHANIE MONAY est docteure en science politique de l'Université de Lausanne et collaboratrice scientifique à la HETSL | HES-SO (Haute école de travail social et de la santé Lausanne | Haute école spécialisée de Suisse occidentale). Spécialiste des socialisations sexuées et de la fabrique institutionnelle du genre, sa thèse propose une sociologie de l'engagement volontaire des femmes dans l'armée suisse.

Frauen in der Schweizer Armee

Gleichheit im Dienst der Armee?

Text STÉPHANIE MONAY
Übersetzung JULIA RÖTHINGER

Die Schweizer Armee präsentiert sich in jüngster Zeit als um Gleichberechtigung, Diversität und Inklusion bemüht. In diesem Artikel werden die jüngsten Veränderungen in den grösseren Kontext der fortschreitenden Integration von Frauen in die Institution Militär gestellt und aus einer kritisch-feministischen Perspektive analysiert.

1 Monay, Stéphanie: «Il n'y a pas de place pour les petites princesses.» Sociologie de l'engagement volontaire féminin dans l'Armée suisse. Lausanne: Université de Lausanne, 2022.

Seit 2020 steht die Frage der Integration von Frauen in die Schweizer Armee vermehrt auf der politischen und medialen Agenda und wird in die Überlegungen zur Weiterentwicklung der Armee miteinbezogen, um so den personellen Bedürfnissen und dem Legitimationsanspruch der Armee Rechnung zu tragen. Ziele wurden vereinbart und Massnahmen ergriffen, um die Rekrutierung und den Militärdienst von Schweizerinnen zu fördern. Der vorliegende Artikel untersucht diese Veränderungen aus einer kritischen Perspektive und stützt sich auf meine Forschung mit weiblichen Militärangehörigen, die während der Armeereform XXI (2004-2018) eingestellt wurden, sowie auf Interviews, Beobachtungen, Fragebogen und Dokumentenanalyse.¹ Die wichtigsten Ergebnisse dieser Forschung (Teil 1) ermöglichen es, die Diskurse und institutionellen Massnahmen zu beleuchten, die kürzlich von der Schweizer Armee verabschiedet wurden (Teil 2). Schliesslich können am Beispiel der Schweiz die feministischen Herausforderungen im Zusammenhang mit der Beteiligung oder Nichtbeteiligung von Frauen an der Armee im Kontext der Frage einer gemischten Wehrpflicht aufgezeigt werden (Teil 3).

Armee XXI: Es liegt an den Frauen, sich anzupassen

Die Schweizer Armee als Institution ist historisch gesehen für und von Männern gedacht. Der Militärdienst beruht auf der Verfassung, die zwischen den Geschlechtern unterscheidet: Für Männer ist er obligatorisch, für Frauen freiwillig. Weibliche Militärangehörige sind in der Minderheit und machten im Jahr 2024 1,6 % des Personalbestands aus. Sie treten in eine geschlechtsspezifische Organisation ein, die von traditionellen Normen und Werten (meritokratisches Prinzip, Patriotismus, Disziplin usw.) geprägt ist und ein

hegemoniales Männlichkeitsmodell wertschätzt, das auf körperlicher Leistung sowie auf den Codes übersteigerter Männlichkeit beruht. In diesem Zusammenhang müssen sich weibliche Militärangehörige von einer Vielzahl abwertender Frauenbilder distanzieren – wie «die schwache Frau» oder «die Hure», die ihnen als Stereotype anhaften. Sie dürfen jedoch nicht grundlegend gegen die Geschlechternormen verstossen und müssen sich ständig «beweisen», um nicht individuell oder kollektiv in Verruf zu geraten. So

Weibliche Militär-angehörige balancieren ständig zwischen widersprüchlichen Geschlechterrollen und -erwartungen, wie dem Zeigen männlicher Stärke bei gleichzeitiger Bewahrung der eigenen «Weiblichkeit».

balancieren sie ständig zwischen widersprüchlichen Geschlechterrollen und -erwartungen, wie dem Zeigen männlicher Stärke bei gleichzeitiger Bewahrung der eigenen «Weiblichkeit». Ihre Einbindung erfolgt auch durch die Verharmlosung oder gar Leugnung sexistischer Verhaltensweisen und Gewalt. Dieses Phänomen wird insbesondere durch die institutionelle Zentrierung auf das Leistungsprinzip und die Eigenverantwortung untermauert. So betont eine Soldatin: «Ich stelle mich lieber

selbst in Frage, als zu sagen: «Nein, nein, nein, das sind alles Sexisten, die haben Unrecht und ich habe Recht».² Die freiwillige Verpflichtung trage auch dazu bei, Beschwerden einen Riegel vorzuschieben, wie eine Feldweibelin betont: «Wenn eine Frau in die Armee will, kann sie sich nicht äussern [...]. Weil sie sonst sagen: «Nun, Du wolltest den Militärdienst machen, also beschwer Dich nicht!»³

Auch wenn die Armeereform XXI den Frauen einen Zugang zu allen Funktionen und Rängen ermöglicht hat, werden sie nach den Regeln der geschlechtsspezifischen Arbeitsteilung im Militär mehrheitlich in nichtkombattanten Funktionen eingesetzt (90,5 % von 1'427 Frauen, die zwischen 2001 und 2014 rekrutiert wurden) sowie im Bereich der administrativen und logistischen Verwaltung der Truppe, ganz im Sinne eines Dienstes, der denjenigen der Männer «ergänzt». Diese geschlechtsspezifische Aufteilung offenbart, dass Frauen als ungeeignet für die vor allem körperlichen Anforderungen der militärischen Arbeit angesehen werden. Die Dominanz solcher Bilder zeigt sich auch in Widerständen gegen das Engagement von Frauen: Sie reichen von einem Misstrauen gegenüber deren freiwilliger Verpflichtung – indem Frauen oft unterstellt wird, sie meldeten sich nur deswegen, um «die ganze Kaserne zu vögeln», was ihre starke Sexualisierung im militärischen Kontext verdeutlicht – bis hin zu sexistischer und sexualisierter Gewalt. Letztere sind keine Einzelfälle, was die Armee nur nach und nach zugegeben hat. Es gibt keine Anlaufstelle, dafür werden Äusserungen der Frauen angezweifelt und Massnahmen gegen «falsche Anschuldigungen» eines sexuellen Übergriffs getroffen, statt Prävention zu betreiben – all das sind Anzeichen dafür, sich institutionell aus der Verantwortung zu ziehen. Die geschlechtsbezogenen Herausforderungen der militärischen Karriere sind noch wenig erforscht: Obwohl viele Frauen einen höheren Dienstgrad erreichen, wird ihnen der Zugang zu festen Stellen dadurch erschwert, dass Mutterschaft als unvereinbar mit dem Militärdienst angesehen wird.

2 Alle zitierten Äusserungen von Frauen aus dem Militär sind Auszüge aus Interviews, die von der Autorin 2013-2016 geführt wurden.

3 Monay, Stéphanie: Rejoindre les dominants: des femmes dans l'Armée suisse. In: Di Paola, Vanessa et al. (Hg.): De la transgression à l'émancipation ? Penser les transformations des normes sociales à l'aune du genre. Toulouse: Octares, 2024, S. 71-91.

4 Monay, Stéphanie: Femmes dans l'armée Suisse. Une socialisation à la domination masculine. In: *Sociétés contemporaines* (112/4), 2018, S. 45-71, shs.cairn.info/revue-societes-contemporaines-2018-4-page-45; Monay, Stéphanie: La constance du « naturel ». Processus de sélection et d'affectation des femmes volontaires dans l'Armée suisse. In: *Sextant* (34), 2017, S. 35-44, doi.org/10.4000/sextant.490.

5 Enloe, Cynthia: *Does Khaki Become You? The Militarisation of Women Lives*. Boston: South End Press, 1983; Boutron, Camille: *Combattantes: quand les femmes font la guerre*. Paris: Les Pérégrines, 2024.

6 Fachstelle Frauen in der Armee und Diversity: Studienbericht. Diskriminierung und sexualisierte Gewalt aufgrund des Geschlechts und/oder der sexuellen Orientierung in der Schweizer Armee. Bern: Schweizer Armee, 2024.

7 Baudacci, Andrea: *Diversity Management in der Schweizer Armee*. Im Spannungsfeld zwischen Vielfalt und Einheit. Eine qualitative Untersuchung. Zürich: Universität Zürich, 2023.

8 «Ich habe meinen Hauptmann wegen sexueller Belästigung angezeigt». In: 20 Minuten, 30.06.2020, www.20min.ch/story/ich-habe-meinen-hauptmann-wegen-sexueller-belaestigung-angezeigt-192174613147.

Oder wie eine Hauptfeldweibelin sagt: «Man hat eine Familie oder man hat die Armee.»⁴

Diese Analysen decken sich mit der internationalen Literatur, die darauf hinweist, dass Soldatinnen trotz einer oft stärker fortgeschrittenen Feminisierung in der Schweiz als Eindringlinge wahrgenommen werden und andere Erfahrungen machen als Männer.⁵ Das in der Armee XXI vorherrschende Paradigma ist die Forderung nach Assimilation an das bestehende System. Es ist die Aufgabe der freiwillig verpflichteten Frauen, sich der Armee anzupassen, und nicht umgekehrt, wie es eine Soldatin ausdrückt:

«Ich glaube nicht, dass wir die [körperlichen] Anforderungen an die Frauen anpassen müssen, es ist eher unsere Aufgabe, uns anzupassen, mehr zu tun. Da sieht man, dass das immer noch die Sache ist, die zwischen Männern und Frauen klemmt. Aber so ist es, wir sind nicht gleich.»

Von der Assimilation zur instrumentellen Integration

Diese Feststellungen werden nun durch eine interne Studie bekräftigt.⁶ Diese ist Teil der jüngsten Bemühungen zur Verbesserung der Stellung von Frauen in der Armee, die nach der Ernennung von Viola Amherd, der ersten Frau an der Spitze des Verteidigungsministeriums der Schweiz, im Jahr 2019 eingeleitet wurden. Seitdem hat sich angesichts der gesellschaftlichen und politischen Erwartungen⁷ die Verabschiedung konkreter Massnahmen beschleunigt: Die Fachstelle Frauen in der Armee und Diversity wurde etabliert, die Kader wurden sensibilisiert und die Ausrüstung wurde angepasst. Diese Massnahmen werden von einem institutionellen Diskurs begleitet, der «Nulltoleranz» gegenüber sexualisierter Diskriminierung und Gewalt vorsieht, sowie von ehrgeizigen Zielen: 10 % an Milizsoldatinnen und eine jährliche Zunahme von 1 % militärischer und ziviler Mitarbeiterinnen in der Gruppe Verteidigung bis 2030.

Eine historische Analyse der schrittweisen Integration von Frauen in die Schweizer Armee zeigt einen Wandel der institutionellen Haltung: Die von mir durchgeführte Dokumentenanalyse offenbart, dass interne sexualisierte Diskriminierung und Gewalt lange Zeit verschwiegen oder geleugnet wurden. Noch vor Kurzem, als ein Fall von sexueller Belästigung in den Medien bekannt wurde, blieb die Position der Armee defensiv:

«Armeesprecher Stefan Hofer dementiert, dass es strukturellen Sexismus im Militär gibt. «Abgesehen vom ungleichen Geschlechterverhältnis ist die Schweizer Armee ein Abbild der Gesellschaft. Sexuelle Übergriffe oder Belästigungen gibt es, sie sind aber sehr selten.»⁸

Die interne Studie von 2024 lässt eine solche Haltung nicht mehr zu: 49,6 % der Befragten geben an, in der Armee diskriminiert worden zu sein, und 40,1 % haben sexualisierte Gewalt erlebt. Frauen sowie geschlechtliche und sexuelle Minderheiten sind besonders betroffen: So haben beispielsweise unter heterosexuellen cis Personen 51,8 % der Frauen sexualisierte Gewalt

erlebt, während es bei den Männern nur 14 % waren. Daher räumt die Institution ein, «dass Diskriminierung und sexualisierte Gewalt eng mit der Organisationskultur der Schweizer Armee verbunden sind», und kündigt weitere Massnahmen an.⁹

Diese Massnahmen sollen die Situation der Soldatinnen verbessern, zielen aber auch darauf ab, deren Anzahl zu erhöhen. Sie folgen damit instrumentellen Notwendigkeiten. Einerseits geht es darum, die Abkehr der Männer vom Militärdienst, der immer weniger Prestige genießt, zu kompensieren, und andererseits darum, das Image der Institution selbst zu verbessern, in einem Kontext, in welchem die öffentliche Politik unter der Ägide der Mobilisierung versucht, die Themen Gleichheit, Diversität und Inklusion aufzugreifen. Die Schweizer Armee sieht sich mit den «zeitgenössischen Anforderungen zur Modernisierung des Staates»¹⁰ konfrontiert, und diese Veränderungen sind Teil einer Logik der institutionellen Legitimation. Dies zeigt sich in der strategischen Mobilisierung der Figur der Armeefrau bei der Abstimmung 2020 über den vom Militär verteidigten Kauf neuer Kampfflugzeuge. Im selben Jahr werden Werbemittel eingesetzt, um das Interesse von Frauen zu wecken, wie z. B. die Videos im Rahmen der Rekrutierungskampagne «Sicherheit ist auch weiblich».¹¹

Militarisierung von Frauen: Im Namen welcher Gleichheit?

Gleichzeitig taucht in militärischen, politischen und medialen Kreisen vermehrt die Frage nach einer Ausdehnung der Wehrpflicht auf Schweizerinnen und damit die Frage nach der Militarisierung der Frauen auf. In den Argumentationen wird hierbei vor allem die liberale feministische Perspektive bemüht. Im Gegensatz zur revolutionären Perspektive, die das «Recht der Frauen» verteidigt, gegen Unterdrückung zu kämpfen, oder zur radikalen Perspektive, die im Militarismus den grundlegenden Ausdruck des Patriarchats sieht, verteidigt der liberale Feminismus die Militarisierung der Frauen im Namen eines gleichberechtigten Zugangs zu allen institutionellen und beruflichen Positionen.¹² Diese Perspektive geht mit einer instrumentellen Logik des weiblichen Engagements einher, wie die Ausführungen des Präsidenten der Schweizerischen Offiziersgesellschaft, Denis Froidevaux, verdeutlichen:

«Frauen können genauso gute Soldaten sein wie Männer – und zwar in allen Funktionen. Für die Armee und den Zivilschutz hätte [die gemischte Wehrpflicht] den Vorteil, dass aus einem grösseren Personalpool die besten, qualifiziertesten und motiviertesten Bewerber ausgewählt werden könnten.»¹³

Die Gleichstellung steht hier im Dienst der Armee und verspricht ihr einen grösseren Rekrutierungspool; Viola Amherd betont: «Frauen sind ein Trumpf für die Armee».¹⁴ Die Erfahrungen der Frauen lassen jedoch Zweifel daran aufkommen, ob das Militär umgekehrt *für* die Frauen ein Trumpf ist: Vielmehr zeigt meine Forschung, dass das militärische Engagement von Frauen Teil eines Sozialisationsprozesses hin zu männlicher Dominanz ist und das Militär als Instrument zur Reproduktion der (vor)herrschenden Geschlechterordnung fungiert. Darüber hinaus gibt es Arbeiten, die darauf

9 Fachstelle Frauen in der Armee und Diversity, 2024 (siehe Fussnote 6), S. 2-3.

10 Biland, Émilie: Les cultures d'institution. In: Lagroye, Jacques; Offerlé, Michel (Hg.): Sociologie de l'institution. Paris: Belin, 2010, S. 188.

11 www.youtube.com/hashtag/teamarmee.

12 Carreiras, Helena: Gender and the Military. Women in the Armed Forces of Western Democracies. New York: Routledge, 2006; Michel, Andrée: Le complexe militaro-industriel et les violences à l'égard des femmes. In: Nouvelles Questions Féministes (11/12), 1985, S. 9-73.

13 Heron, Celia: Vers un service militaire obligatoire pour les femmes? In: Tribune de Genève, 13.02.2015, www.tdg.ch/vers-un-service-militaire-obligatoire-pour-les-femmes-535482702768.

14 Ducommun, Nathalie: Viola Amherd: «Les femmes sont un atout pour l'armée». In: RTS, 06.02.2022, www.rts.ch/info/suisse/12843596-viola-amherd-les-femmes-sont-un-atout-pour-larmee.html.

15 Katzenstein, Mary; Reppy, Judith (Hg.): *Beyond Zero Tolerance. Discrimination in Military Culture*. Lanham: Rowman & Littlefield, 1999; Boutron, Camille; Weber, Claude: *La féminisation des armées françaises: entre volontarisme institutionnel et résistances internes*. In: *Travail, genre et sociétés* (47/1), 2022, S. 37-54, shs.cairn.info/revue-travail-genre-et-societes-2022-1-page-37.

16 Mesok, Elizabeth: *Sexual Violence and the US Military: Feminism, US Empire, and the Failure of Liberal Equality*. In: *Feminist Studies* (42/1), 2016, S. 41-69, doi.org/10.15767/feministstudies.42.1.41.

17 Reynaud, Emmanuel: *Les femmes, la violence et l'armée*. Paris: Fondation pour les études de défense nationale, 1988.

hinweisen, dass die militärische Kultur, die von meritokratischen und hierarchischen Überzeugungen geprägt ist und sich auf die operative Ebene und Uniformität konzentriert, sich nach wie vor gegen die Implementierung von Massnahmen für Vielfalt sträubt.¹⁵

Ist die Militarisierung von Frauen eine Quelle der Emanzipation oder der (Re)Produktion von Ungleichheiten? Sollte das Monopol der «legitimen» Gewalt Männern vorbehalten bleiben und das Abhängigkeitsverhältnis Beschützte/Beschützte aufrechterhalten werden? Sollte man für eine tiefgreifende Reform der Institution Militär oder für deren strikte Abschaffung eintreten? Wie kann eine Gleichstellung neoliberaler Prägung überwunden werden, die sich auf Chancengleichheit und Gleichbehand-

Sollte man für eine tiefgreifende Reform des Militärs oder für dessen strikte Abschaffung eintreten?

lung, rechtliche Gleichstellung und gleiche Bezahlung beschränkt, ohne die strukturellen Grundlagen von Ungleichheit in Frage zu stellen?¹⁶ Angesichts der aktuellen Debatten um die gemischte Wehrpflicht im Namen der Gleichberechtigung stellen sich für die Kritik und feministische Kreise in der Schweiz komplexe

Fragen, die divergierende Perspektiven zum Prinzip der Gleichstellung in ein Spannungsverhältnis setzen.¹⁷ Auf Seiten der Soldatinnen, die ich getroffen habe, dominiert das Streben nach individueller Distinktion, das für eine neoliberale feministische Perspektive charakteristisch ist. Wie eine von ihnen mit Blick auf zivile Frauen sagte: «Sie sind anders als wir, die wir zur Armee gehen.»

STÉPHANIE MONAY hat an der Universität Lausanne in Politikwissenschaft promoviert und ist wissenschaftliche Mitarbeiterin an der HETSL | HES-SO (Haute école de travail social et de la santé Lausanne | Fachhochschule Westschweiz). Sie ist Spezialistin für geschlechtsspezifische Sozialisierungen und die institutionelle Herstellung von Geschlecht. In ihrer Dissertation stellt sie eine Soziologie des freiwilligen Diensts von Frauen in der Schweizer Armee vor.